

PARLEMENTARISME (SUITE)...

On nous pose parfois la question de savoir si, en temps de grève, par exemple, il est indifférent que le gouvernement soit socialiste ou bourgeois. Cette différence, nous l'ignorons, car il nous importe peu que nos maîtres soient maigres, gras, noirs, pitres, honnêtes ou petits. C'est comme si l'on disait à un condamné à mort que le bourreau, élu par lui-même, sera très bon; le malheureux ne douterait pas un instant, malgré cela, de sa fin prochaine. De même pour nous, ce dont nous sommes certains, c'est qu'un gouvernement, quel qu'il soit, cherchera toujours à se maintenir au pouvoir, parce que c'est là sa raison d'être; or, ce qui est à poursuivre - personne ne le niera sincèrement - c'est d'arriver à se passer de maîtres. Donc un gouvernement, même socialiste, est un premier obstacle, qu'il faut détruire.

Mais, pour être plus positif d'ailleurs, on peut, se demander si les troupes levées en temps d'agitation populaire, alors que le gouvernement possède l'appui des socialistes - Louis Blanc, 1848; Mille-
rand; Thiébaud; à Berlin 1892; maire de Marseille; ministère Zanardelli; - sont plus douces, en fait de répression, que lorsque c'est un Thiers, Pelloux, Bismark qui commande? Si les travailleurs emprisonnés, bâillonnés, fusillés sous ces régimes progressistes (?) pouvaient répondre, peut-être ne manqueraient-ils pas de crier leur haine et leur douleur à tous ces rouges bienfaiteurs.

Certains disent que sans action parlementaire, pas d'agitation possible. Cette idée est une farce, car s'il est possible de faire telle ou telle conférence en temps d'élection, pourquoi cela devient-il impossible en temps ordinaire? La propagande électorale n'est du reste que lointainement périodique et pour créer une conscience socialiste parmi le peuple elle est absolument insuffisante. Monsieur le candidat-député représenterait-il donc tout le socialisme, et sans lui n'existerait-il pas d'action possible? C'est ridicule.

Appuyons sur ce fait: la propagande électorale exige toutes sortes de concessions et de compromissions. Ici, il faut flatter les petits propriétaires pour avoir leurs voix; là, il faut faire vibrer la fibre nationaliste des travailleurs, en leur promettant de limiter, par des réglementations, le nombre des ouvriers étrangers; là bas, il faut s'allier avec le parti monarchiste, radical ou libéral, pour avoir un député de plus; tel petit intérêt local sera soigneusement exploité, etc..., etc... Est-ce vrai, oui ou non? Ces futilités détournent l'attention des travailleurs du vrai but à poursuivre : l'émancipation intégrale, c'est-à-dire, en économie, la suppression de la propriété privée, en politique, la disparition de l'autorité.

La propagande électorale est encore à rejeter parce que beaucoup se laissent entraîner, dans leur zèle aveugle, à négliger complètement le côté économique du socialisme. Et ainsi se perdent, des propagandistes, quelquefois excellents, qui croient plus utile de donner leur concours à des assemblées où l'élément bourgeois prédomine et où ils ne font, par conséquent, rien qui vaille.

(A suivre) .

Octave DUBOIS.
